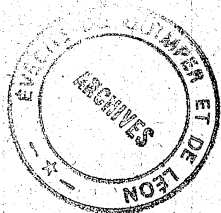


CHANOINE PERENNES

Aumônier de l'Hôpital, Quimper

ABGRALL



M. Jean-Marie ABGRALL

Doyen du Chapitre
de la Cathédrale de Quimper
(1846-1926)

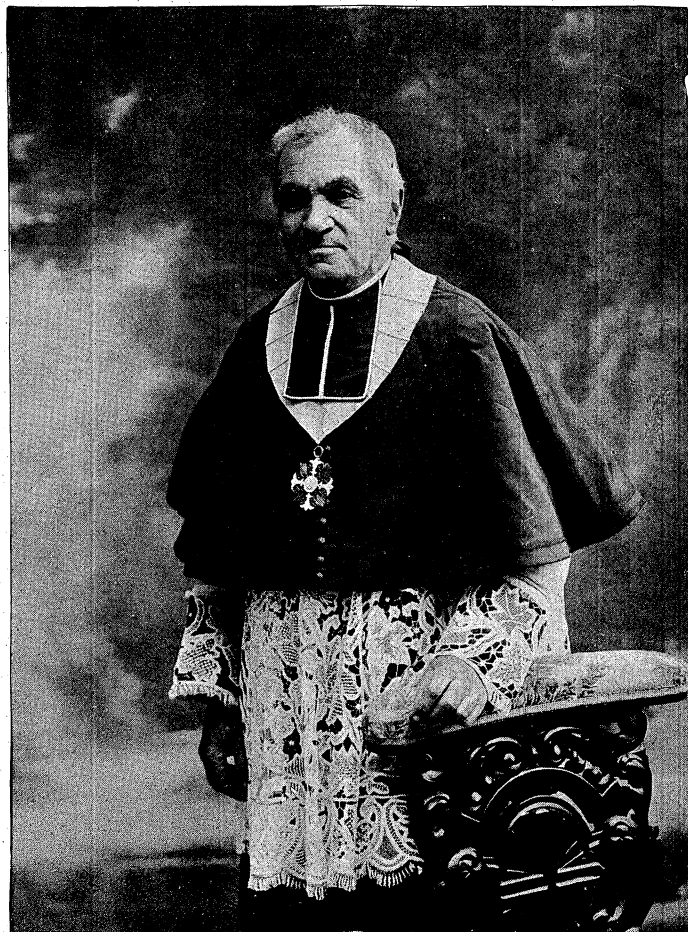
FB

922

-ABG

1926

Brest — Imprimerie, 4, rue du Château



CHANOINE J.-M. ABGRALL

Doyen du Chapitre de Quimper

Ancien Aumônier de l'Hôpital

Officier de l'Instruction publique

Correspondant de la Commission des Monuments historiques



Document numérisé en 2023

Monsieur Jean-Marie ABGRALL

DOYEN DU CHAPITRE

DE LA CATHÉDRALE DE QUIMPER

(1846-1926)

M. le chanoine Abgrall s'est éteint doucement dans sa chambrette de l'Hospice de Quimper, le 10 Juin, vers deux heures du matin. Il fut assisté au moment suprême, de sa sœur aînée, Mlle Marie-Anne Abgrall. Depuis déjà un mois, le vénéré malade avait reçu les dernières onctions des mains de M. le chanoine Orvoën, Curé de la cathédrale.

Les obsèques de M. Abgrall furent célébrées dans la matinée du 12 Juin, en l'église cathédrale. La levée du corps fut faite par M. le chanoine Queinnec, qu'entouraient ses confrères du Chapitre diocésain et un clergé nombreux qui eût été bien plus considérable encore sans la proximité de la fête du Sacré-Cœur et du dimanche. Une foule respectueuse et au premier rang le Président et des délégués de la Société d'Archéologie, des représentants de la Municipalité et de la Commission de l'Hospice, des notabilités quimpéroises, la Maîtresse des Novices de la Maison principale des Filles du Saint-Esprit, suivaient le deuil, qui était conduit par Mlle Abgrall, la vénérée sœur du défunt, par la Mère Marie de la Salette, la vénérable Supérieure de l'Hospice, et par M. le chanoine Pérennès.

A la Cathédrale, où le Chapitre de Vannes était représenté par son Doyen, M. le Chanoine Le Garrec, et par M. le Chanoine Buléon, Curé de Saint-Pierre,

le nocturne fut présidé par Mgr Duparc, qu'assistèrent MM. les Vicaires généraux Gadon et Cogneau. La messe fut célébrée par M. le Chanoine Goret. Une division de séminaristes et la maîtrise de Saint-Corentin exécutèrent les chants liturgiques. Quand au cours de l'élévation et de la Communion tombèrent des grandes orgues les notes mélancoliques du Canticum du Paradis et du Chant de l'Ossuaire, une douce émotion étreignit tous les cœurs et la suave mélodie en frôlant la dépouille mortelle du trépassé dut faire tressaillir dans l'éternité son âme ardente de Breton. À l'issue de la messe, Monseigneur donna l'absoute, puis le cortège se dirigea vers le cimetière Saint-Louis, où M. le Vicaire général Cogneau récita les dernières prières.

Conformément aux intentions de M. le Chanoine Abgrall, un service de huitaine fut célébré pour lui à Lampaul-Guimiliau, sa paroisse natale, le jeudi 17 Juin. Après le nocturne présidé par M. le Chanoine Pérennès, la messe fut chantée par le Chanoine Queinnec, puis M. le Chanoine Berthou, Curé de Landivisiau, donna l'absoute.



Jean-Marie Abgrall, fils d'Alain Abgrall et de Marie-Jeanne Guillou, naquit le 21 Juin 1846 au village de Kerloarec, en Lampaul-Guimiliau. Il fut présenté, le même jour, aux fonts du Baptême par son oncle Jean Guillou et sa grand'mère paternelle Marie-Anne Abgrall. À l'ombre du remarquable baptistère de l'église, M. Lérant, Recteur de Lampaul, versa l'eau sainte sur son front.

Le soir même, le père de l'enfant inscrivait en langue bretonne sur le livre familial *Buez ar Zent* à la page du 21 Juin: « Jean-Marie Abgrall né au mois de Juin 1846. »

La grand'mère de Jean-Marie avait eu quatre garçons dont l'aîné, recteur de Plougasnou, devint curé de Lannilis et chanoine. Elle n'hésitait pas à s'en aller à pied, par une forte chaleur, de Lampaul à Saint-Pol-de-Léon pour porter à son enfant du pain d'orge et un peu de beurre quand il faisait ses études au Collège de Léon.

Elle mourut chez son fils à Lannilis, âgée de 82 ans.

Marie-Jeanne Guillou, mère de Jean-Marie, orpheline de père et de mère dès sa petite enfance, avait été élevée par une tante « *Tintin Anna Guillou* », le type de la Bretonne, la femme forte toute à Dieu et à son devoir. Elle en fut le vivant portrait par son union continuelle à Dieu et son égalité d'âme dans toutes les circonstances de la vie. Ses qualités et ses vertus firent d'elle la souveraine de la maison, et tous, son mari, les enfants, les deux oncles plus âgés restés célibataires, ne craignaient rien tant que de lui faire de la peine.

Alain Abgrall, père de Jean-Marie, avait le caractère un peu vif et l'esprit très vif aussi. On n'a pas besoin d'être un lettré pour être intelligent.

Alain et son épouse eurent neuf enfants. Depuis la mort de Jean-Marie que ses frères et sœurs appelaient *breur bras*, le grand frère, il n'en reste que quatre: Marie-Anne, la grande sœur, *c'hoar bras*, au talent si breton en prose et en vers, qui resta à la maison par dévouement, Jean-François, *breur bihan*, le petit frère, aujourd'hui provicaire apostolique de la province ecclésiastique de Vinh dans l'Annam, Perrine, religieuse de l'Immaculée Conception à Nantes, et Jeanné-Marie à qui Dieu a donné 14 enfants; ce qui prouve que ce n'est pas dans les familles de prêtres et de religieux que se tarit la race humaine.

Le petit Jean-Marie n'avait encore que quatre ans qu'il était déjà gardien des vaches ou bien encore du

linge étendu sur les ajoncs. S'il lui arrivait de rencontrer en chemin le Recteur, M. Lérans, il s'enfuyait à toutes jambes devant ce prêtre « à la figure renfrognée ». (1)

A six ans l'enfant se mit à l'école du clocheteur des morts, Guilcher, qui lui apprit à lire moyennant deux sous par leçon. Il passa ensuite quatre ans sous la férule de M. Lazennec, instituteur, puis fut envoyé au Collège de Saint-Pol, où il fit sa Huitième. Un an plus tard, en 1857, « l'année de la comète », il entra en Septième au Petit Séminaire de Pont-Croix. Ses études y furent solides, il excellait notamment en Mathématiques, Physique et Chimie (2). Enfant, il s'était complu à peindre avec un frêle pinceau les statuette de sa maison; élève de Seconde il demanda à prendre des leçons de dessin, ce que son père et son oncle prêtre ne lui accordèrent qu'à leur corps défendant, persuadés qu'ils étaient que cela ne lui servirait de rien. Un condisciple de Kerfeunteun lui mit en mains un volume du *Dictionnaire de l'Architecture* de Viollet-le-Duc qui fut pour lui une révélation. Il se sentait donc déjà attiré vers ce qui, après le sacerdoce, devait être sa vocation et le bonheur de toute sa vie.

Il passait chez lui la première partie de ses vacances, et vaquait comme les autres aux travaux de la moisson. La besogne était singulièrement dure quand on devait battre au fléau le froment répandu sur l'aire. Déjà depuis l'âge de huit ans, Jean-Marie Abgrall avait pratiqué cette corvée, et il avait plaisir à montrer ses grandes mains, robustes et calleuses, qui contrastaient si étrangement avec les mains fines

(1) M. Lérans était un vieil original qui avait placé dans la cour de son presbytère une épitaphe composée d'avance: *Hic jacet anti quus prædicator*.

(2) Ses condisciples l'appelaient *jimi*, diminutif de Jean-Marie, nom familier qui lui fut donné pour la première fois par sa grand-mère.

de ses condisciples. A la fin de la récolte le jeune homme s'en allait passer le reste de ses vacances chez son oncle, d'abord à Plougasnou, plus tard à Lannilis. C'est entre dix et quinze ans qu'il a vu, chaque année, les grèves de Plougasnou, dont il gardait un si doux souvenir, et l'église de Saint-Jean-du-Doigt dont il disait qu'elle avait été sa première vision d'art, et qu'il aimait d'un amour si passionné que lors de l'incendie du clocher il écrivait à sa sœur Marie-Anne dans une lettre d'une tristesse navrante qu'il ne se consolait jamais de sa destruction.

Entré au Séminaire de Quimper en 1864, il en sortait diacre quatre ans plus tard pour revenir à Pont-Croix en qualité de maître d'étude. « Les élèves qui abordaient sa chaire, le trouvaient persévéramment penché sur des pages illustrées d'arcs de toute courbure, de plans d'églises et de chapiteaux ». (1)

Le 14 août 1870 il avait le bonheur de recevoir la prêtrise dans la cathédrale de Quimper et trois semaines plus tard, à la date du 8 septembre il chantait solennellement sa première messe dans son église chérie de Lampaul-Guimiliau.

Devenu professeur à Pont-Croix en octobre de la même année, M. Abgrall occupa successivement les chaires de Huitième et de Sixième, et plusieurs de ses élèves se rappellent encore l'originalité et le caractère jovial du jeune professeur. En 1873 il prenait la place de M. Boyer en qualité de professeur de dessin et d'archéologie: la Providence mettait le comble à ses désirs et l'ajustait à sa vocation.

On bâtit à cette époque pour agrandir le collège et avec un vif intérêt M. Abgrall suivait les travaux de construction. Remarquant un jour son goût et ses belles dispositions, Mgr Nouvel, présent au Pe-

(1) Chanoine Cornou, *Semaine Religieuse* 1926, n° 26.

tit-Séminaire, lui prodigua ses encouragements et l'engagea à prêter attention aux moindres détails. Plus tard, au cours des vacances, il l'envoya étudier à Rennes auprès de M. le chanoine Brune, architecte de ce diocèse. Notre professeur de dessin passa également un mois à Paris où il étudia la composition du vitrail à l'école de Claudius-Lavergne.

Après un enseignement de treize ans donné à Pont-Croix, plus profitable encore comme on l'a dit, au professeur qu'à ses disciples, M. Abgrall succéda, le 20 mars 1886, à M. Keraudy, comme aumônier à l'Hôpital-Hospice de Quimper. Il avait demandé ce poste qu'il considérait comme plus favorable aux études que tout autre emploi du ministère paroissial.

Ce n'est pas que le travail y fit défaut. L'hôpital est, en effet, tout un monde où l'enfant coudoie le vieillard, où l'on naît et où l'on meurt, où il y a des Religieuses, des infirmes, des malades, des blessés, des infirmiers, des infirmières, où l'aumônier est appelé de nuit comme de jour, où il donne les Sacrements des vivants et des morts; il doit également mener les convois aux divers cimetières de la ville, parfois à deux ou trois reprises dans la même journée. M. Abgrall ne l'ignorait pas, mais il savait aussi que son robuste tempérament lui permettait de faire front à ses obligations d'aumônier comme à ses études d'architecte et d'archéologue. Des amis qu'il appelait « ses vicaires » l'obligeaient d'ailleurs volontiers en le suppléant dans son service, et il pouvait alors surveiller personnellement la construction des monuments entrepris sous sa direction, ou se lancer à travers le diocèse, pour en explorer le sol ou en étudier les monuments. Et on le voyait, tantôt parcourant à pied, parfois en socques, les vieilles voies romaines, tantôt visitant à bicyclette les églises, chapelles, calvaires, fontaines et manoirs qui sont la parure de notre Armorique. De ces randonnées il rapportait

un riche butin: notes souvent prises hâtivement au crayon, croquis variés, vues photographiques. Diverses revues savantes bénéficièrent de cette documentation abondante et précise. Elle permit à celui qui l'avait recueillie de mettre sur pied deux œuvres de grande valeur: en 1903, le *Livre d'or des Eglises de Bretagne*, en collaboration avec Charles Géniaux qui en dirigea l'illustration, livre admirable et aujourd'hui introuvable, dont nul diocèse ne possède l'égale; en 1904 l'*Architecture bretonne, étude des monuments du diocèse de Quimper* (1) où l'auteur a rassemblé les leçons d'archéologie qu'il donna aux séminaristes de 1902 à 1905. Heureuses les provinces où il se trouve, pour illustrer leur passé, un savant qui se voue à cette tâche avec autant de compétence, une connaissance aussi certaine et prolongée et un amour aussi intelligent de son sujet!

Tant qu'il eut de la santé, ce savant se livra passionnément aux études d'archéologie et d'architecture, et il fut successivement membre, secrétaire, vice-président et président de la Société archéologique du Finistère, en même temps qu'il collaborait activement au *Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie*, fondé en 1901 par Mgr Dubillard.

Brusquement, dans le courant de l'hiver 1923, l'année de la mort du pape Benoît XV, une grave pneumonie s'abattit sur lui, et ce chêne de Lampaul-Guimiliau en fut tout ébranlé. Impressionné par la mort du Souverain Pontife, M. Abgrall pensa lui-même mourir, et il avait déjà pris ses dernières dispositions. Dieu cependant lui conserva la vie, mais il demeura très amoindri.

Deux ans encore il continua de faire face à ses diverses obligations, puis en mai 1924, il résignait volon-

(1) Pour cet ouvrage l'Académie des Inscriptions attribua à M. Abgrall, en 1906, une mention honorable, au concours des Antiquités de la France.

tairement ses fonctions d'aumônier. « Je me fais vieux, écrivait-il en cette occasion au Président de la Commission administrative de l'Hospice. Le mois prochain je vais avoir 78 ans. Depuis quelque temps je m'affaiblis. Les restes d'une vieille grippe, des névralgies maxillaires dont je souffre depuis 3 ans et qui deviennent maintenant très fréquentes et très douloureuses, m'enlèvent mes forces physiques et même un peu l'activité de l'intelligence, en rendant en outre pénible la respiration avec l'émission de la parole et de la lecture, de sorte que la besogne quotidienne, conduite des convois au cimetière, assistance des malades, deviennent une réelle fatigue pour moi. Cet état de choses, je l'ai exposé à Monseigneur l'Evêque, en le priant de me décharger de mes obligations d'aumônier, ce à quoi il a acquiescé. »

Monseigneur Duparc lui adressait à ce moment sa paternelle bénédiction et rappelait au vénérable vieillard que les larges et dévoués services rendus au diocèse lui avaient valu de tout temps l'estime et l'affection de ses évêques. « Nous aurons la joie, ajoutait Sa Grandeur, de vous garder dans le voisinage de la cathédrale que vous aimez et du Chapitre dont vous êtes le doyen vénéré. »

En arrivant à l'Hôpital de Quimper en 1886 le nouvel aumônier avait demandé au Seigneur 30 ans de règne. La Providence fut généreuse à son endroit : il resta en fonctions pendant 38 ans.

Déjà en 1923 M. Abgrall avait cédé la présidence de la Société Archéologique, dont il demeura jusqu'à la fin le Président d'honneur.

Déchargé du lourd ministère de l'Hôpital, l'ancien aumônier eut un regain de vigueur. Tous les dimanches il descendait deux fois à la cathédrale. Il put aisément encore me remplacer en août 1924, au cours d'un voyage que je fis à Solesmes.

Le 13 avril 1925, vers quatre heures du soir, au

moment où il préparait dans son *Guide Hachette* la promenade générale que devaient faire le lendemain les Religieuses de l'Hôpital, une congestion cérébrale le terrassa et le tint au lit pour plusieurs semaines.

Deux mois plus tard il se relevait, et ce lui fut une grande consolation de pouvoir encore célébrer la Sainte Messe.

Le passage à l'Hôpital au début d'août 1925, de Mgr Eloy, l'Evêque de son frère missionnaire, lui remplit le cœur de joie. Il convia ses sœurs de Lampaul à venir voir l'illustre visiteur, et l'on parla longuement du cher *breur-bihan*.

Quelques jours auparavant, il écrivait à sa nièce, missionnaire franciscaine à Lyon : « Je suis devenu vieux, 79 ans, et j'ai bon nombre de petites misères... Tu vois à mon écriture que je ne vaux pas cher et que je suis une ruine. J'ai 79 ans. La vie de l'homme est 70 ans, au-delà c'est souffrance et misère. J'espère bien que Notre Seigneur me fera bon accueil au paradis, ainsi que mes malades de l'hôpital que j'ai aidés à y arriver. »

Et sa nièce, lui répondant le 16 octobre, ouvrait à son regard la radieuse perspective du ciel : « Vous voudrez bien n'est-ce pas, cher oncle, me continuer vos bienfaits même dans l'autre monde ; vous intercéderez pour moi auprès du Bon Dieu, et de mon côté je ne cesserai de prier pour vous... Dans l'impossibilité où je suis de pouvoir vous visiter, je vous envoie souvent mon bon ange, afin qu'il vous soutienne et vous reconforte. »

La même note se retrouve dans des lettres de sa sœur Marie-Anne qui, elle aussi, reconforte de son mieux son cher *breur bras* : « La vie est dure mais ne durera pas toujours... Oh ! le paradis où nous retrouverons tous ceux que nous avons aimés, *tadou, mamou, breudeur, c'hoarezet, eontret, moerebezet, hac an oll obligationou* ».

« *Bloavez mad!* écrit à son tour le frère missionnaire, le 1^{er} janvier 1926. Que Dieu nous donne de nous sanctifier et le grand moyen ce sont les souffrances acceptées de bon cœur, et la mort de même quand l'heure vient, et pour toi comme pour moi c'est l'heure moins le quart. Le Bon Dieu a été large pour nous: toi 80 ans, *c'hoar vras* 70 et moi 72, l'âge de Mathusalem dans ce pays ».

Dans cette famille profondément chrétienne, frère, sœur et nièce s'entendaient admirablement à consoler le pauvre vieillard. Quant à lui, levé à 11 heures du matin, pour se recoucher vers 5 heures du soir, il se complaisait dans sa courte journée à lire son *Livre d'or* et son *Architecture bretonne*.

S'alimentant désormais très légèrement, il s'affaiblissait chaque jour davantage.

La fin de l'hiver le trouva très déprimé et il dut encore s'aliter, cette fois pour ne plus se relever.

Ce fut alors le purgatoire avec ses misères. Le malade conservait cependant toute sa lucidité d'esprit et continuait à s'intéresser à l'archéologie. Il fut particulièrement touché de la visite que lui fit Monseigneur quelques semaines avant sa mort. Ses parents venaient aussi le visiter et il fut heureux de donner sa dernière bénédiction à l'un de ses petits-neveux. Il garda son entière connaissance jusqu'à la veille du jour où Dieu le rappela à lui.

**

Prêtre accompli, M. le chanoine Abgrall fut avant tout l'homme de Dieu.

Il naquit au sein d'une famille patriarcale. Son père lisait en breton la *Vie des Saints*; au cours des veillées d'hiver, il posait des questions de catéchisme aux enfants, à ses deux frères et aux domestiques de la maison. Quant à la mère, tout en préparant le sou-

per, elle parlait à ses enfants, groupés autour d'elle, de Dieu, du ciel, de l'ange gardien; elle leur apprenait à chanter le Cantique breton du Paradis et leur représentait le ciel comme un séjour lumineux où l'on est assis devant Dieu sur une chaise dorée, une couronne sur le front et un cierge à la main.

Le petit Jean-Marie avait à peine quatre ans que son père le menait tous les dimanches à la messe et aux vêpres. Au jour anniversaire de sa naissance il baisait le sol de l'église autant de fois qu'il avait d'années.

Cette vie chrétienne puisée dans la famille ne fera que se développer davantage chez l'enfant, le jeune homme et le prêtre. La carrière du chanoine Abgrall fut toute imprégnée d'un parfait esprit de foi.

Il aimait à contempler Dieu sous l'image d'un habile et puissant architecte, constructeur de l'univers: « Une des formes de dévotion qui devrait nous être la plus chère et la plus habituelle, disait-il dans un discours de mariage, c'est la dévotion à Dieu Créateur... Dieu Créateur, c'est-à-dire le Maître Souverain, l'Etre éternel, infini, immense, l'Etre doué de toute puissance, de toute sagesse, de toute bonté, de toute providence, qui de rien a créé l'univers entier, les milliers et milliers d'êtres qui peuplent l'espace, puis notre globe terrestre si petit et en même temps si vaste, si riche, si varié, si compliqué; immense champ d'étude ouvert devant les yeux et les recherches des savants et dans lequel ils trouvent de jour en jour de nouveaux secrets et de nouveaux mystères. »

Une autre idée lui était familière, celle de la Providence divine: « Le ciel et la terre, la splendeur du soleil et des astres, leur marche grandiose et si bien réglée, la succession des saisons, la verdure et les fleurs du printemps, les fruits et les moissons de l'été, les glaces et les frimas de l'hiver, tout proclame la puissance et la Providence du Créateur. »

Sur cette Providence de Dieu, il méditait longuement, à la dernière étape de sa carrière, alors qu'il ne pouvait plus adresser au Seigneur de prière orale. Il s'y soumit avec une amoureuse résignation et dans sa déchéance intellectuelle et physique il disait : « Je ne demande pas au Bon Dieu de retarder le moment de ma mort, je ne vais pas à Lourdes le demander à la Sainte Vierge, je ne demande pas non plus que ce moment soit hâté. Quand il plaira à Dieu, à l'heure et à la minute qu'il aura fixées. »

Prêtre à la foi très vive, il était également d'une exquise bonté.

Ne partent-ils pas d'un cœur charitable et compatissant ces vœux de nouvel an qu'il adressait à Monseigneur l'Evêque, le 31 Décembre 1923, dans le langage imagé qui le caractérisait :

« A un moment donné vous vous êtes trouvé fatigué, et cela n'était pas pour nous surprendre. Depuis 10 ans, depuis 1913, vous étiez sous pression, sans aucun moment de repos. Comment une machine peut-elle résister à un tel surmenage. Dans nos appareils matériels et industriels il faut un arrêt au moteur. Vous avez été assez sage pour vous imposer ce repos, repos trop court pour refaire la provision d'essence et bien régler la carburation. Nous nous réjouissons, mais nous souhaitons que désormais vous vous fassiez violence à vous-même pour calculer plus sagement et plus fréquemment ces arrêts en vue d'un renouvellement de force et de résistance ».

Quelle affection pour tous les membres de sa famille et en particulier pour le cher *breur bihan*, perdu là-bas depuis si longtemps dans les profondeurs de l'Annam et qui, une fois parti pour les missions, n'a jamais voulu revoir le sol natal ? Une correspondance régulière et très active mettait en relation les deux frères, et Jean-Marie gardait précieusement comme un

trésor de famille les missives reçues de son cher Jean-François.

Quelle bienveillance à l'égard des Religieuses de l'Hôpital pour lesquelles il se dévouait, en même temps qu'elles se dévouaient à ses côtés. Tous les jours au saint autel il avait pour elles un souvenir spécial. Par de pieuses conférences il alimentait sans cesse dans leurs âmes la flamme de la vie surnaturelle et de l'apostolat. Et quand l'une des jeunes Sœurs prononçait à Saint-Brieuc ses vœux de religion, il ne manquait jamais de se rendre à la Maison principale, pour l'assister de ses prières.

Sa bonté allait surtout aux humbles, aux petits, aux malheureux, et c'était un spectacle touchant de voir ce vétéran de l'austère archéologie se pencher, à la Maternité, sur les berceaux des petits enfants, pour leur donner une caresse ou leur mettre au front un signe de croix.

L'un de ces enfants, devenu jeune homme, Paul P., faisait à Paris son service militaire, quand s'abattit sur lui la fièvre typhoïde. Comme il n'avait point de parents connus, c'est à l'hôpital de Quimper qu'on envoyait de ses nouvelles; et le pauvre Paul allait peut-être mourir là-bas, sans parents, sans amis. Voulant prévenir un tel malheur, M. l'aumônier Abgrall fit le voyage de Paris pour consoler et reconforter ce pauvre enfant d'hôpital.

Il y a quelques années une femme de Quéménéven était soignée à l'Hospice. Un matin le docteur déclara qu'elle verrait à peine la nuit. La pauvre femme demandait à voir son mari avant de mourir, mais on ne savait comment l'aviser. Un télégramme ne parviendrait pas à temps; envoyer un infirmier n'était pas plus sûr. M. Abgrall prend sa bicyclette, part pour Quéménéven, finit par trouver le mari travaillant dans une carrière au bord de la voie ferrée, et le presse de partir aussitôt pour Quimper. Il arrive à temps

pour voir sa femme mourir, et le bon aumônier, ce jour-là, ne put prendre son repas qu'à deux heures de l'après-midi.

Au cours de la grande guerre, il écrivait à un malheureux soldat breton, égaré au milieu des français : « N'ayez pas trop de chagrin, parce que vous êtes loin de la maison. Je sais bien qu'il est pénible d'être au milieu de soldats dont on ne comprend pas le langage et avec lesquels il est impossible de s'expliquer... Votre propriétaire est lui-même à la guerre, et vous n'avez à avoir aucune inquiétude pour le paiement du fermage de cette année. Il ne faut pas y penser. Egalement, vous pouvez être sans souci pour vos enfants; les voisins et les braves gens en prennent soin, et ils ne seront pas dans le besoin pendant votre absence. »

Il décorait d'une plaque de marbre la maison du fossoyeur et traitait comme un membre de sa propre famille la sourde-muette qui le servait à table.

Très simplement il s'asseyait à la table rustique de « Marie la crêpière », qui était blanchisseuse à l'hôpital depuis trois mois quand lui-même y entra comme aumônier. Aux marchandes de la rue il achetait des prunes ou des châtaignes et l'un de ses plus grands plaisirs était de faire le tour de la place Saint-Corentin aux jours de foire pour y faire de menues emplettes.

Un vieillard de l'hospice a trouvé à son sujet le mot juste : « Il était humain ».

Comment s'étonner dès lors que le bon aumônier fût universellement aimé !

Dans ses courses à travers le diocèse il lui arrivait de rencontrer des nomades qui le saluaient d'un sourire, ou bien parfois c'était la voix cristalline d'un enfant qui criait du haut d'un talus : Bonjour M. l'aumônier » ; ce papille de l'Assistance publique avait un instant laissé ses vaches pour venir lui souhaiter la bienvenue. Quand il passait dans les rues de Quimper,

tous le saluaient, les personnes de la société avec qui l'archéologie le mettait en contact, les ouvriers que souvent il avait eus sous sa direction comme architecte, les gens du peuple qui l'avaient vu conduisant les morts aux cimetières, et jusqu'aux saltimbanques ou chevaliers des halles qui étaient devenus ses amis à l'hôpital.

Ses confrères du clergé nourrissaient à son endroit la plus vive sympathie, et quand l'Amicale des Anciens élèves de Pont-Croix se forma en 1921, ce fut lui que d'un accord unanime on porta à la présidence. Lors de la réunion générale de 1922, quand monté sur un escabeau, il commença son discours en disant : « Vous avez un Président qui est atteint de veillesse », ce furent d'enthousiastes acclamations.

Travailleur acharné, il n'éprouvait ni le goût ni le besoin de prendre des vacances : « Le travail, écrivait-il, est le lot de tout homme sérieux, qui veut être utile à la famille, à l'Eglise et à la Société ». Et il admirait les grands labeurs que se sont imposés les constructeurs d'églises et de calvaires : « Oh ! dites-le moi, dans tous ces ouvrages qui couvrent notre sol, quelle somme de travail, quelle somme de talent et de génie, que de sueurs répandues, que de trésors prodigués avec générosité, et cela pour la gloire et l'honneur de Dieu, pour l'édification et la sanctification du peuple fidèle ! »

Plus d'une fois il a noté que les plans et devis de la chapelle du Likès lui avaient coûté 1.500 heures de travail.

Que dire de son désintéressement ! Ce bâtisseur d'églises, de chapelles, de presbytères ne pouvait se résoudre à prendre des honoraires pour ses plans et devis ; il lui suffisait d'être indemnisé de ses frais de bureau et de déplacement. Et encore avait-il acheté une bicyclette, en vue de diminuer ses frais de voyage.

Il donnait largement aux pauvres et prenait généreusement à son compte les dépenses occasionnées par la correspondance relative aux bulletins de baptême des pupilles de l'Assistance publique. « C'est ma façon, disait-il, de faire l'aumône à ces enfants ».

En laissant l'aumônerie de l'hôpital, il offrit à la Bibliothèque publique de Quimper ses livres, ses dossiers sur les édifices religieux et une énorme documentation photographique.

On sait comme il est pénible aux vieillards de se dépouiller des objets auxquels ils tiennent le plus; aussi me souviendrai-je toujours du moment où M. le chanoine Abgrall vint dans ma chambre, m'apportant son *Livre d'Or* et son *Architecture Bretonne* et me disant: « Tenez, je vous donne ces livres, ils vous seront utiles pour vos travaux ».

Ce prêtre si vertueux et si digne eut la confiance de ses Evêques. Nommé chanoine honoraire le 23 décembre 1893 par Mgr Valteau, il entra au Chapitre de l'église cathédrale en 1905 au temps de Mgr Dubillard. Le 8 décembre 1917 un bref pontifical le créait doyen du Chapitre.

Trois ans plus tard, le 17 août 1920, en présence de Monseigneur, de ses vicaires généraux, des chanoines titulaires et de nombreux amis, il avait le bonheur de célébrer dans la chapelle de l'hôpital son cinquantième de prêtrise. « La Providence, dit-il ce jour-là, a été bonne pour moi. A elle toutes mes actions de grâces et aussi ma confiance, ma pleine confiance jusqu'au dernier de mes jours où j'espère l'éternelle félicité... »

Le même sentiment de confiance en Dieu se retrouve dans son testament spirituel qui date du 2 décembre 1924: « Je me recommande à la bonté et à la miséricorde de Dieu, mon Sauveur et mon Juge, et aux mérites des âmes du purgatoire, particulièrement de

celles que j'ai assistées à leurs derniers moments; qu'elles veuillent aussi m'assister à ce moment redoutable. *Maria, mater gratiæ, mater misericordiæ, Tu nos ab hoste proteges, et mortis hora suscipe.* »

**

Prêtre modèle, M. Abgrall fut aussi le type du Breton.

Du Celte il avait le masque à l'ossature expressive, le regard perçant sous de broussailleux sourcils, la voix ferme et sonore, dont l'accent énergique et heurté était une charmante surprise pour ceux qui la première fois l'entendaient.

Du Breton il avait aussi l'âme méditative. Certains phénomènes, le babillement, l'éternuement par exemple, le laissaient tout songeur. Il parlait souvent du sabbat des chats présidé par l'une de ces bêtes assise sur une barrière, et les alignements de Carnac aussi bien que certaines pierres d'apparence phallique posaient à sa pensée des problèmes troublants.

D'esprit enjoué et caustique, il avait la boutade facile, et sa conversation, assaisonnée de sel gaulois, provoquait le sourire de ses nombreux amis. On connaît l'apologue savoureux qu'à l'occasion des fêtes de Laënnec célébrées à Quimper le 12 octobre 1919, il présenta, sous forme de toast, aux professeurs de médecine de l'école de Nantes et de la Faculté de Paris ainsi qu'aux autres convives. Grallon atteint d'une bronchite, descend de cheval et vient demander une consultation à Laënnec. Celui-ci la donne volontiers. Le vieux roi s'en retourne, remonte sur son cheval et depuis... il ne tousse plus. Cette légende fit la joie de tous les auditeurs; ce fut l'un des triomphes archéologiques de M. Abgrall.

Fier et indépendant, il affectionnait particulièrement les excursions solitaires ou nul ne viendrait

troubler sa passion d'admirer. Un jour de juillet 1924, vers cinq heures du soir, il se présente chez moi, la canne à la main, couvert de poussière et de sueur.

« Vous ne savez pas, dit-il, d'où je viens ». Et sur ma réponse négative le bon Doyen de poursuivre: « J'ai pris l'auto ce matin pour Saint-Nic où je suis descendu. De là j'ai gagné à pied la lieue de grève. J'y ai dîné sur le sable: un peu de pain et de vin et une boîte de sardines. Puis j'ai longuement contemplé la mer, la plage et les rochers. Vers cinq heures je leur ait dit adieu, j'ai repris l'auto et me voici. »

D'amour passionné il aimait sa Petite-Bretagne et pour la chanter il trouvait des accents lyriques:

« Oh! oui Dieu le créateur a été libéral et plein de largesse pour notre Armorique; il a voulu en faire la contrée la plus belle du monde; il lui a donné une ossature à nulle autre pareille, il a pétri de ses mains toutes puissantes ce granit breton qu'il a jeté à profusion dans notre sol, ce granit que nous aimons, que nous admirons, que nous vénérons, soit qu'il se présente à nos yeux sous l'aspect de ces rochers immenses qui bordent nos côtes et se jouent des efforts de la mer, soit qu'il forme les roches pittoresques, tantôt pointes hérissées, tantôt masses géantes et arrondies, qui donnent leur physionomie spéciale à quelques-uns de nos cantons, ou encore que caché profondément dans les entrailles de la terre, il constitue une de nos plus grandes richesses pour la construction de nos habitations et de nos monuments. Et, par dessus cette ossature vigoureuse, Dieu a étendu la plus belle des toisons, la verdure de nos plaines, les riches herbages de nos vallons et de nos prairies, les admirables moissons de nos champs cultivés, les landes dorées et les bruyères roses de nos coteaux, les grands arbres de nos vastes forêts, les hêtres, les ormes et les chênes séculaires, aux troncs droits et forts, aux ramures étendues, au feuillage formant une voûte impénétrable de verdure (1). »

(1) Consécration de la chapelle du Carmel de Morlaix, le 16 juillet 1897, Quimper, de Kerangal, p. 10-11.

A la gloire de nos églises d'Armorique l'auteur du *Libre d'Or* a chanté un hymne magnifique qu'il faut ici reproduire en entier:

« O mes chères et vieilles églises bretonnes, je ne vous ai décrites qu'imparfaitement, je n'ai pu vous détailler que d'une manière incomplète, mais j'ai parlé de vous avec amour et vénération. J'ai voulu faire connaître ce qu'a produit autrefois, dans le domaine de l'art, ce peuple que quelques-uns prétendent barbare et ignorant. Barbare et ignorant le peuple qui a semé sur notre sol tant d'œuvres admirables! C'est la foi ardente, c'est la richesse généreuse, c'est la civilisation presque raffinée qui ont taillé ce granit, ciselé ces dentelles de pierre, lancé dans les airs ces sveltes clochers à jour, sculpté ces autels et ces images tantôt naïves, tantôt magistrales.

O mes vieilles et chères églises, vivez longtemps encore dans votre fruste beauté en vos splendeurs savantes. Que les générations futures sentent toujours en vous l'âme des ancêtres et la foi des aïeux. Que sous vos voûtes vénérables et vos antiques lambris, le peuple breton invoque toujours les vieux Saints d'Armorique, les apôtres et les civilisateurs de notre vieille terre; que dans ces temples séculaires nos Bretons, pendant de longs siècles, louent et glorifient le grand Dieu, créateur du Beau et du Bon, leur maître et leur souverain. » (1)

Les Saints de Bretagne étaient aussi l'objet de son culte et l'on connaît le travail qu'il a composé en leur honneur dans la nouvelle édition des *Vies des Saints* d'Albert Le Grand.

M. Abgrall aimait toujours la langue bretonne. Son enfance en fut toute bercée. Son père et sa mère ne connaissaient pas le français et leurs enfants à qui ils ont donné une bonne instruction ne parlaient jamais le français dans la maison.

Sur ses vieux jours, le bon Doyen se rappelait, avec une émotion qui lui mettait des larmes dans les yeux,

(1) *Libre d'Or des églises de Bretagne, Conclusion.*

les prières bretonnes de sa tante Anna Guillou, quand elle s'habillait le matin :

Va gwiskit, va Doue, evel eun den nevez
Me a lavar a zantelezh :
E leac'h dillad hag a uz
Roït d'in-me c'houi o va Jezuz
En ho kloar ar wiskamant
Hag a bado eternelamant.

Quand elle barrattait le lait :

Sant Euzen, sant Yan,
Leun va ribot a aman,
Hag eur bannik leaz
Da rei d'ar paourkeaz.

Quand elle fermait la porte en sortant de sa maison :

Me ro da zioual va dor
Da Zoue ha d'an daouzek abostol ;
Me ro da zioual va zi
Da Zoue ha d'ar Werc'hez Vari (1).

Chaque soir, avant de se coucher, M. Abgrall récitait la prière bretonne suivante qu'il avait apprise sur les genoux de sa mère :

En hano Doue e 'm guele e zan,
Tri eal mad a zaludan,
Daou e 'm zreit, unan e 'm pen,
Jezuz mab Doue e 'm c'herhen.
Jezuz gant e groas e 'm c'hroacho,
Ha dious ar pec'hed a 'm miro.
Mark ha Maze, Lukas ha Yan pevar post ar bed,
Mirit va c'horf ha va spered,
E 'm divun hag e 'm c'housket
Hag en heur deus va maro. Evelse bezet great.

Il se rappelait encore le fragment d'histoire sainte qui concerne les enfants de Jacob :

(1) *Feiz ha Breiz*, 1912, p. 347-348.

Jakob en doa daouzek mab
Ruben, Simeon, Levi,
Juda, Dan hag Issakar,
Zabulon, Nephtali,
Gad hag Azer ha Jozeph,
An daouzekved erfin
Hag an diveza gânet
Oa hanvet Benjamin.

Dans ses allocutions de mariage, il exhortait les futurs époux à « servir le Bon Dieu en toute simplicité, en bons enfants bretons » puis il terminait en citant une maxime de nos cantiques populaires :

Evit beva gant levenez
N'eus ezomp nag aour na perlez
Dindan ar soull en e lochen
Ar paour e c'hell c'hoarzin laouen.

En décembre 1919, il transmettait aux Députés et Sénateurs du Finistère, les vœux formés par M. Ogès en faveur de la langue bretonne, ajoutant qu'ils n'avaient d'autre objet qu'une plus grande gloire de la France, par la conservation et le développement d'une de ses belles langues provinciales.

Lecteur assidu du *Feiz ha Breiz*, il y admirait particulièrement les poésies du Père L'Helgoualc'h.

A la fin de sa carrière, privé de la Sainte Messe et de son Bréviaire, il se contentait de prier Dieu en s'aidant d'un petit livre breton édité chez Desmoulin : *An devez christen*, et les derniers mots qu'il adressa à son frère missionnaire sur une simple carte de visite furent deux mots du vieil idiome chéri : *Breur bras*.

Aux coutumes et usages bretons, il consacrait en 1898 une plaquette qui s'achevait sur ces lignes :

« Faisons des vœux pour que les savants, politiciens, li-seurs de journaux, esprits forts, libres-penseurs, intellectuels, n'arrivent jamais à entamer la vieille foi de nos

populations, leurs traditions, leurs mœurs simples et patriarcales, leurs usages et coutumes vénérables. »

La même note se retrouve dans une élégante brochure *Au pays des clochers à jour* (1912) :

« Heureux pays! où les traditions ne meurent pas. Heureux pays! où l'âme du peuple s'identifie avec l'âme de son clocher, où chacun est fier de la beauté de son clocher paroissial, où le cœur s'attendrit, en le revoyant après une longue absence, où l'âme s'émeut et se recueille, en entendant le son des cloches bénies qui y sont logées pour louer Dieu et pour y chanter sa gloire de leur voix douce et puissante. »

De toute l'énergie de son indignation il protestait contre « les imbéciles » qui s'en prennent aux traditions et aux légendes bretonnes: « Qu'on les enferme donc ces gens-là, disait-il, dans une église pendant la nuit. Et quand sonnera à l'horloge l'heure de minuit, on verra bien ce qui se passera ».

Lui-même, se conformant à un usage breton, prenait de la bouillie à son repas du vendredi soir, et « pour affermir la bouillie » *da yenna ar ioud*, il mangeait un bout de pain. Volontiers il rappelait les paroles adressées par son frère missionnaire à ses parents, au moment de son départ: « Soyez sans crainte, je suis de la race de granit, j'ai été nourri à la bouillie et à la soupe mitonnée. »

Il aimait les Pardons de Bretagne où sa voix de prédicateur se faisait parfois entendre, exaltant avec une éloquence faite d'érudition, de finesse et d'originalité, les vieux Saints nationaux. Il aimait les Congrès Marials bretons entrepris sous la haute direction des Evêques de notre Province. Aux Congrès de Josselin, de Rennes, de Guingamp, du Folgoat, il donna des rapports très documentés et nul n'a oublié la part très active qu'il prit à l'organisation de la dernière de ces Assemblées, tenue en 1913 dans notre diocèse.

Il suivait aussi avec attention le mouvement de rénovation bretonne qu'il souhaitait voir demeurer dans de sages limites. Plusieurs fois il assista aux assises annuelles du *Bleun-Brug*, et du cortège historique qu'il avait vu se dérouler le 13 Septembre 1923 sur la route du Folgoat il garda un souvenir ineffaçable.

**

Ce prêtre qui voyait en Dieu le grand mécanicien constructeur de l'univers, ce Breton qui aimait le sol granitique de son pays eut la vocation d'architecte et d'archéologue.

Esprit curieux et investigateur, il s'intéressait dès son enfance aux évolutions du télégraphe Chappe installé sur une colline, à un kilomètre de Lampaul-Guilmau, dans la direction de Saint-Sauveur.

Lorsque de Kerloarec, il se rendait à l'église paroissial, la vue de ce bel édifice décoré de dentelures et de clochetons le jetait dans le ravissement, et à l'intérieur du temple saint les autels chargés de riches sculptures parlaient avec éloquence à son cœur d'enfant.

Professeur de dessin à Pont-Croix, il s'abonne aux revues savantes d'architecture et de construction et rêve de bâtir des monuments religieux.

Comme architecte, il eut le mérite de faire lui-même son éducation, en étudiant le *Dictionnaire de l'Architecture* de Viollet-le-Duc. Sans copier textuellement les époques du Moyen-âge, il fut porté par ses préférences vers les formes un peu massives des *XII^e* et *XIII^e* siècles en France, comme offrant plus d'ampleur et de solidité.

Il commença par faire du mobilier de sacristie, puis des chaires, des autels et des confessionnaux. Il reçut ensuite des commandes de presbytères, parmi lesquels celui de Poullan, fait en 1879, est l'un des mieux compris. Vinrent alors les constructions d'églises et de

chapelles: églises de Plogastel-Saint-Germain, de Tréboul, de Plomelin, de Landudec, d'Edern, de N.-D. de Kerbonne, de Palais (Belle-Ile), de Sainte-Anne d'Arvor à Lorient; chapelles de Saint-Alar à Tréguennec, de Sainte-Anne à Plonéis, de Saint-Julien à Plouhinec, de Saint-Pierre de Cuzon à Kerfeunteun, du Sacré-Cœur à Pont-l'Abbé, de Portsals en Ploudalmézeau, du Carmel à Morlaix, du Pensionnat Sainte-Marie à Quimper, du Petit-Séminaire à Pont-Croix. Ajoutez à cela la sacristie de Saint-Vendal en Pouldergat largement restaurée, puis les clochers de Bieuzy dans le Morbihan, de Redéné et de Ploéven dans le Finistère.

Pour ces divers monuments l'architecte ne se contentait pas toujours d'établir un seul projet. Il en dressait parfois deux comme pour l'église de Tréboul, ou même trois comme pour l'église de Plomelin. C'est que la modicité des ressources dont disposait la paroisse exigeait dans certains cas que l'on mît à exécution l'un ou l'autre des plans que l'artiste dans son langage original appelait *pauper* et *humilis*.

Dans les ouvrages de pierres il montre une parfaite connaissance des matériaux à employer, et ces constructions rassurent l'œil par leur aspect tout à la fois solide et sévère.

Bien que n'étant pas de la nouvelle école, il accueillait cependant les efforts des jeunes architectes, pourvu qu'elles fussent rationnelles et justifiées...

La carrière archéologique du chanoine Abgrall fut immense.

Professeur à Pont-Croix, il se livre avec ardeur à l'exploration des nécropoles préhistoriques et des ruines romaines du Cap-Sizun, et les bonnes gens qui le voient passer lui donnent le nom de *beleg an toullou*.

Au cours de ses vacances il pousse jusqu'à Porspoder, Plouguerneau et Lannilis. Et de toutes ces excursions il rapporte des poteries, des armes, des

outils de pierre et de bronze qui vont enrichir le musée archéologique de Quimper.

A la Société archéologique du Finistère il appartient dès l'année même de sa renaissance en 1873, et quelques mois plus tard il communique au *Bulletin* de cette Société une étude sur l'église de Pont-Croix.

Tour à tour secrétaire et vice-président de la Société, il en devient le président en 1912.

« Le président, à peine en place, inaugurerait une nouvelle méthode d'enseignement. Ecouter ou lire des descriptions de monuments, entendre narrer des chapitres d'histoire locale, étude trop austère et souvent trop stérile. Il fallait voir, examiner de ses propres yeux, se mettre dans le cadre où les événements s'étaient déroulés. Et il entraînait avec lui en campagne des caravanes studieuses, les arrêtait devant un calvaire, une fontaine sacrée ou un tumulus, les introduisait sous les voûtes d'une vieille chapelle moussue, ou dans les ruines d'un manoir à moitié écroulé et là, dans l'atmosphère de foi et d'art restituée aux événements et aux monuments, la leçon, parlée d'abondance avec cet accent « rocailleux » qui allait à ces paysages de pierres, devenait vivante et s'inscrivait ineffaçable dans la mémoire et souvent dans le cœur de ses auditeurs charmés. » (1)

Lors des premiers attentats commis par les Allemands au cours de la grande guerre sur la cathédrale de Reims, le président de la Société archéologique fit entendre un cri de douleur que lui arrachait cet acte de sauvagerie:

« O ma chère et noble basilique, en quel état ils vous ont mise! O joyau de notre art français, vous à l'égal de Notre-Dame de Paris, le centre et le cœur de la France chrétienne! Merveille architecturale, produit génial des constructeurs de ce siècle de splendeur et de lumière,

(1) Chanoine Cornou, *l. cit.*

murailles saintes, colonnes et arches pleines d'harmonie, voûtes sublimes, fenêtres brodées, clochers peuplés de statues, découpés de dentelles, festonnés de feuillages, ils vous ont broyés, disloqués, démantelés; charpente savante, forêt de chêne, ils ont fait de vous un brasier; et leurs obus brutaux traversant les toitures, défonçant les voûtes, venaient éclater sur leurs propres blessés réfugiés sur le pavé de la nef.

Qui donc a donné ces ordres sauvages, ayant un relent de bestialité? Est-ce un gradé subalterne, un chef de batterie ignare et grossier, comme les valets d'Anne et de Caïphe qui se gaudissaient à souffleter et à outrager le divin Sauveur dans sa passion? Ou bien, sont-ce des officiers à la culture scientifique, ivres de bière, "gorgés de champagne volé, l'âme remplie de haine et de lâche rancœur?

Hélas! le mal est fait. Ils ne pouvaient pas avoir le cœur assez élevé pour savoir à quoi ils s'attaquaient. »

Le 12 avril 1917 il écrivait: « Savez-vous quel est mon effroi, la crainte qui me hante depuis le commencement de la guerre? C'est qu'ils ne détruisent et n'anéantissent la cathédrale de Laon, la merveille des cathédrales françaises pour ce qui est de la majesté et de la beauté des lignes architecturales. Devant toutes ces destructions je vis dans la douleur et l'anxiété.. »

En août 1920, à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales, la Société Archéologique du Finistère organisa une réunion ayant pour objet de présenter à son cher et dévoué président les félicitations et les vœux de ses membres. Aux compliments de l'assemblée le vénéré Doyen répondit avec la verve et la bonhomie qui lui étaient propres. Une souscription ouverte entre les membres de la Société permit l'achat d'un objet d'art qui fut offert à M. le chanoine Abgrall en souvenir de son « Jubilé archéologique. »

Depuis quelques années déjà, le président de la Société sentait peser lourdement sur ses épaules de vieil-

lard les charges onéreuses de cette dignité. « C'est un poste de vigilance, écrivait-il. Il faut veiller à ce que la Société continue de marcher dans de droits sentiers, pourvoir à l'alimentation du Bulletin par des études variées, sérieuses et attachantes, provoquer et activer le recrutement, développer les collections du musée, faire face à une correspondance chargée et compliquée. ». Il céda donc en 1922 la présidence de la Société archéologique, dont il demeura le président d'honneur.

Cette même année, en novembre, il fut appelé à Bordeaux pour y donner une conférence par M. Rodel, vice-président d'*Ar-Mor*, société amicale des Bretons résidant en cette ville.

Vu la rigueur de l'hiver et vu son grand âge, on voulut le détourner de ce voyage. Il partit et dans une conférence avec projections fit admirer, aux 400 spectateurs accourus pour l'entendre, les églises, clochers et calvaires de Bretagne. Pour avoir la paix, il avait mis comme condition à son déplacement qu'il ne recevrait aucune visite.

Le 14 octobre 1924 nous allâmes à la chapelle Saint-Théleau en Plogonnec. Ce fut sa dernière promenade archéologique. En prenant le sentier pour repartir, il se retourna et regarda longuement la chapelle. Je compris qu'il lui faisait ses adieux. « Vous êtes jeune, me dit-il, quand vous passerez dans la région, à Locronan par exemple, ne manquez pas de conduire les touristes à ce beau monument ».

Les services d'un homme de cette valeur, dont la compétence et le dévouement étaient notoires, devaient être sollicités par les administrations officielles.

En Juin 1897 il devient correspondant des Monuments historiques pour les objets mobiliers dans le département du Finistère.

En 1898 il est nommé membre de la Commission de direction du musée départemental d'archéologie.

Officier d'Académie depuis 1902, il reçoit le 20 Juillet 1921, la rosette de l'Instruction publique.

Le 10 mai 1916, le Ministre de l'Instruction publique le fait membre du Comité d'inspection et d'achat de livres de la Bibliothèque municipale de Quimper.

Le 15 Juillet 1920 la Commission des Monuments historiques le fait entrer à la Section des monuments de la préhistoire.

Il est chargé en cette qualité de l'étude et de la surveillance des antiquités préhistoriques dans le département du Finistère.

Le 21 octobre suivant, M. le Maire de Quimper l'appelle à faire partie de la Commission mixte d'aménagement, d'embellissement et d'extension de la ville de Quimper.

Enfin le 31 décembre de la même année, le Ministre de l'Instruction publique le nomme au Comité des Arts appliqués de Rennes.

Du fait de sa situation, M. Abgrall eut des relations très étendues. C'était tantôt un peintre décorateur ou un peintre verrier qui sollicitait son bienveillant appui, tantôt un architecte qui lui demandait du travail. Le romancier breton en quête d'information venait frapper à sa porte. De l'Annam on lui réclamait des dessins de chapiteaux, de la Pologne et du Niger des modèles d'églises.

*
**

Ce prêtre pieux, ce grand travailleur, cet homme si bon, si charitable, si populaire dans tous les milieux, a été heureux pendant sa vie. Il jouissait de la paix de l'âme, ce qui est encore le meilleur de ce monde. De nature sensible et très délicate, il goûtait les joies de l'artiste, et si parfois l'architecture lui imposait des fatigues, l'archéologie les lui faisait oublier. Jusque

dans sa vieillesse, malgré ses nombreuses misères, il se sentait tout heureux, tout rajeuni, quand il pouvait contempler la ville de Quimper, les clochers de la cathédrale et les pentes boisées du coteau du Frugy.

La Presse de toute nuance a respectueusement salué sa mémoire, et l'un de ses amis, M. Waquet, président de la Société archéologique du Finistère, lui a naguère rendu un hommage très ému.

Et voici qu'il dort son dernier sommeil au cimetière Saint-Louis, dans la tombe qu'il s'est lui-même choisie, où l'ont précédé d'autres prêtres vertueux comme lui, Mgr Sauveur « de bonne et pieuse mémoire », M. Le Clanche, confesseur de la foi sous la Révolution, et le bon M. Moëlle, si secourable aux malheureux. Il repose tout près de la petite chapelle qui garde les reliques vénérables des Larchantel, des Dumoulin, des Liscoat, des De Perrien qui, eux aussi, illustrèrent le diocèse. Non loin de l'hôpital où il a consolé tant d'agonies et ramené à Dieu un si grand nombre de pécheurs, sa dépouille mortelle attend la résurrection; puisse son âme, grâce aux prières des 6.000 défunts qu'il conduisit à leur dernière demeure, contempler, ravie, les divines splendeurs de la céleste Jérusalem, dont le Seigneur lui même est l'architecte et le constructeur!



Voici maintenant une poésie bretonne de Marie-Anne Abgrall parue dans *Feiz ha Breiz*, et traduite par le frère de l'auteur, M. le chanoine Abgrall. Ce poème exprime admirablement la foi catholique et bretonne du frère et de la sœur.

Eur baourez euruz

Me n'oun 'med eur goueriadez paour divar ar meziou,
Ha goulskoude eurusoc'h eget tud ar c'heriou;
Ne ruillan ket eveldo aour hag arc'hant aleiz!
Mes m'em euz kalzik guelloc'h: va iez kaer ha va feiz!

**

M'em euz kan al labouzet ha c'huez vad ar bleuniou,
Ezennik bresk ar mintin, ha dour ar feunteuniou;
M'em euz trouz ar mor braz... Pa er c'hlevan o krozal
Va c'halounik em c'hreiz n'en laka da dridal.

**

Rak m'em euz bet her c'haret hag atao her c'haran,
Daoust n'her c'hlevan aliez; rak gwal bellik eman;
Mes e guelel va c'haloun he zonj a zo chomet,
Evel sonj eur mignoun koz, ne ve morse ankouet.

**

Bemdez epad ar bloaz me a zav mintin-mad;
Oh! nag a draou kaer neuze a vel va daoulagad:
Er goan karden al leur gant ar reo guen-kann
A lindr e skeud al loar 'vel eun dousier arc'hant.

**

En anv me vel glizennou e beg ar guez huel,
O lugerni 'vel perlez gant an eol o sevel;
Hag e kreiz ar perlez-se al labousedigou
A gas oll en env dridal da Zoue meuleudiou.

**

Euz an eil boden d'eben emaint o paravia
Piou a gano d'he Grouer he zonik ar vrava;
Ouz ho c'hlevet m'euz ive c'hoant d'ober evel d'ho,
Da gaz ive va feden d'am zad zo en env'o:

Pauvre et heureuse

Je ne suis qu'une pauvre fermière de la campagne
Et cependant plus heureuse que les gens de la ville;
Je ne manie pas comme eux or et argent à foison,
Mais j'ai deux trésors plus précieux: ma langue bretonne et
[ma foi chrétienne.

**

J'ai le chant des oiseaux et le parfum des fleurs,
La fraîcheur du matin, l'eau pure des fontaines.
J'ai le bruit de la grande mer... Quand je l'entends résonner,
Mon cœur dans ma poitrine se met à tressauter.

**

Car je l'ai aimée toute enfant, et je l'aime toujours,
Quoique je l'entende rarement, car j'en suis éloignée;
Mais au fond de mon cœur sa pensée est restée,
Comme celle d'un vieil ami que jamais l'on n'oublie.

**

Chaque jour de l'année je me lève de bon matin.
Oh! les belles choses que voient alors mes yeux:
En hiver, la litière de l'airé, toute blanche de gelée,
Sous l'éclat de la lune luit comme une nappe d'argent.

**

L'été, je vois la rosée, à la cime des arbres,
Briller comme des perles aux rayons du soleil levant;
Et au milieu de ces perles les oiseaux à l'envi
Adressent à Dieu leurs hymnes de louanges.

**

D'une branche à l'autre, c'est entre eux comme une joute,
Qui chantera à son Créateur sa chanson la plus belle;
En les entendant, l'envie me prend, comme eux,
D'envoyer aussi ma prière à mon Père des cieux.

Ra viot meulet va Doue da veza din miret
Iez karet va zadou koz hag ho feiz benniget;
Hag o brezonek ker kaer, o feiz ker birvidik,
Ain laka, ha me paour, da veza pinvidik.

**

Mirit d'eomp, o va Doue, a dreuz ar c'hantvejou,
Ar feiz-ze atao ker stard ha kerrek hon aotjou;
Ra zavo ar Vretonet sounn ho fennou kalet,
Ha keit ma pado ar bed ra gomzint Brezonek.

**

Mirit deomp, o va Doue, gant sioulder hor meziou,
Diseol hon hentchou don, ha goudor ho c'hoajou;
Lakit en hol liorzou bep-bloaz kalz a vleuniou,
Ha da guntuil anez-ho kalz a vugaligou.

**

Mirit d'hor girzier dero kan drant al labouzet,
Ha d'hor fenneier glaz hirvoud ar goaziou red;
Ra velimp c'hoaz, pell-amzer, ar bleuniou alaouret
O c'hija gant an avel var hor c'hleuziou lannek.

**

Diouallit, o va Doue, diouallit hor c'hroasiou,
Hon touriou dantelezet azioc'h hon ilizou;
Diouallit hor berejou, beziou hon tadou koz,
Ma c'hellimp en ho c'hichen mont eun deiz da repoz.

**

Hon dalc'hit, ho va Doue, ha guirion ha leal;
Grit na zelaouimp morse kenteliou an dud fall;
Hag, evel an Erminik, ma lavarimp bepred:
« Guell e ganeomp mervel eget beza saotret. »

Marianna ABGRALL,

deuz Kerloarec, e Lambol-Guimiliau.

Naontek a viz kerzu, 1905.

Soyez béni, mon Dieu, de m'avoir conservé
La langue aimée de mes ancêtres et leur foi bénie;
Leur Breton si beau, leur foi si vive,
Qui font que moi, pauvre, je suis riche à millions.

**

Conservez-nous, mon Dieu, à travers les siècles,
Cette foi aussi ferme que les rochers de nos grèves;
Que les Bretons dressent toujours droite leur tête dure,
Et tant que durera le monde, qu'ils parlent le Breton!

**

Gardez-nous, ô mon Dieu, avec le calme des champs,
L'ombre des chemins creux et l'abri de nos bois;
Mettez dans nos jardins, chaque année, beaucoup de fleurs,
Et pour les cueillir donnez nombreux enfants.

**

A nos haies de chêne gardez le gai chant des oiseaux,
A nos vertes prairies, la plainte des ruisseaux;
Faites que nous voyions encore longtemps les bouquets de
Se balancer au vent sur nos talus d'ajoncs. [fleurs d'or

**

Gardez bien, ô mon Dieu, gardez nos vieilles croix,
Et nos tours de dentelle couronnant nos églises;
Gardez nos cimetières, les tombeaux des aïeux;
Qu'au milieu d'eux, un jour, nous puissions reposer.

**

Conservez-nous, mon Dieu, véridiques, loyaux;
Que jamais nous n'écoutions les leçons des méchants;
Comme la petite Ermine, que nous disions toujours:
« Nous aimons mieux mourir, mieux que d'être souillés. »

Marie-Anne ABGRALL,

de Kerloarec, Lampaul-Guimiliau.

19 décembre 1905.

Travaux de M. Abgrall.

1. — En collaboration avec MM. les chanoines Peyron et Thomas. *Les Vies des Saints de la Bretagne Armorique*, par Albert Le Grand, annotées par J.-M. Abgrall, Quimper, Salaün, 1901.
2. — *Au pays des clochers à jour*, Paris, Poussielgue, 1902.
3. — *Libre d'or des églises de Bretagne, Illustration dirigée par M. Charles Géniaux*, Rennes, Oberthur, 1903.
4. — *Architecture bretonne, Etude des monuments du diocèse de Quimper*, Quimper, De Kerangal, 1904.
5. — *En vélo autour de Quimper*, Quimper, Leprince, 1915.
6. — *La descente de l'Odet*, Quimper, Leprince.

Bulletin de la Société archéologique du Finistère

1. — *L'église de Pont-Croix*, 1874. — *Communication sur Meilars*, 1876-1877.
2. — *L'église de Guimiliau. — Les stations paléolithiques de Bretagne*, 1883. — *Inscriptions de quelques cloches du diocèse de Quimper*, 1883, 1890.
3. — *Exploration d'une chambre souterraine à Pont-Croix. — Exploration d'un tumulus à Parc-ar-Stang-Yen et d'une sépulture à Kervana en Plouhinec. — Les sculptures de l'allée couverte de Mongan-bihan, en Commana*, 1884.
4. — En collaboraton avec F.-M. Billant, *La dalle tumulaire de l'église de Ploaré*, 1885.
5. — *Peintures dans l'église de Ploëven*, 1886.
6. — *Une visite à l'église de Loctudy*, 1887.
7. — *Substructions romaines à Port-Ru, Douarnenez. — Le poste romain de Bourg-les-Bourgs. — Trouaille d'un trésor de monnaie romaine à Saint-*

Pabu. — Tuyaux de canalisation près de Kerhor en Ergué-Armel, 1889.

8. — *Les pierres à empreinte. Les pierres à bassin et la tradition populaire. — Plonéour-Lanvern, Deux notes. — Villa et bains du Pérennou, en Plomelin. — Chapelle de Sainte-Cécile, en Briec. — Inscriptions sur différents cadrans solaires*, 1890.

9. — *Landeleau*, 1890.

10. — *Notice sur l'église de Lampaul-Guimiliau. — Le Calvaire de Mellac. — Chapelle et Calvaire de Notre-Dame de Tronoën. — Porche, clocher, chapelle et fontaine de Landivisiau. — Chapelle de Sainte-Marie du Ménez-Hom. — La voie romaine conduisant de Quimper à l'oppidum de Tronoën*, 1891.

11. — *Pleyben. — De quelques particularités dans les églises bretonnes. — Statistique monumentale du Finistère*, 1892.

12. — *Chapelles et Calvaires de Saint-Vénec et de Notre-Dame de Quilinen. — L'église de Saint-Mathieu de Quimper. — Paysages et monuments par Jules Robuchon*, 1893.

13. — *Le Retable de Kerdévet. — L'église de Pont-Croix. — Les peintures de la chapelle Saint-Michel, à Douarnenez*, 1894.

14. — *Une fresque de 1677 dans l'église de Rosnoën. — Quatre vieilles cloches et deux pierres sonnantes. — Eglise de Clédén-Poher*, 1895.

15. — *Lecture de l'inscription de la borne de Kerscao. — Des vases romains découverts au champ de manœuvre*, 1896.

16. — *Les grandes époques de l'Architecture religieuse en Basse-Bretagne*, 1897.

17. — *Une promenade à Tregont-Mab. — Le mobilier artistique des églises bretonnes*, 1898.

18. — *Sarcophages anciens*, 1899.

19. — *Culte et Iconographie de Saint-Yves*, 1900.

20. — *Autour du vieux Quimper. — Le vieux Morlaix*, 1901.
21. — *Le vieux Quimperlé*, 1903.
22. — *Le calvaire de Plougastel-Daoulas*, 1904.
23. — *Les peintures de la chapelle de la Madeleine à Pont-l'Abbé*, 1905.
24. — *Vestiges du vieux château de Kergunuz, en Trégunc*, 1906.
25. — *Restes de l'établissement gallo-romain de Kerilien*, 1907.
26. — *Crypte de Saint-Mélar, à Lanmeur*, 1908.
27. — *Les peintures de la voûte du chœur dans l'église de Pouldavid. — Eglise paroissiale de Sizun et ses annexes*, 1910.
28. — *Sépulture gallo-romaine du Pont-de-Buis. — M. Paul du Châtellier. — Les Saints Bretons et les animaux*, 1911.
29. — *Vierges ouvrantes*, 1913.
30. — *Abri et sépulture sous roche à Keramengham, en Lanriec. — Substructions gallo-romaines, en Plouescat. — Quilinen en Landrévarzec. Excursion archéologique. — Excursion archéologique du 10 Mai 1914. — La cathédrale de Reims. — Membres mobilisés. — Livre d'Or*, 1914.
31. — *Inscriptions gravées et sculptées. — Les remparts de Quimper*, 1915. — *Notes sur l'iconographie de la Sainte Vierge*, 1915-1916.
32. — *Mottes féodales. — Quelques bornes routières au temps du duc d'Aiguillon. — Excursion aux ruines romaines du Pérennou. — Discours de fin d'année. — Notice bio-bibliographique sur quelques anciens membres*, 1916.
33. — *Excursion d'étude à Pont-l'Abbé. — Landerneau, Notes archéologiques. — Glanes archéologiques, Plouédern, Plounéventer, etc.*, 1917.
34. — *Discours de fin d'année*, 1918.
35. — *Excursion à Quimperlé*, 1919.

36. — *Discours de fin d'année*, 1920.
37. — En collaboration avec Devoir. *A propos du menhir de Brignogan. — Avec L. Le Guennec, Le chemin du Tro-Breiz* 1922.
38. — En collaboration avec Le Carguet, *La Société archéologique et la préhistoire*, 1923.

Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie

(Jusqu'en 1910 Bulletin de la Commission diocésaine d'architecture et d'archéologie)

1. — *Statistique monumentale du diocèse de Quimper. — Architecture bretonne. Etude des monuments du diocèse de Quimper*, 1901-1904. (1)
2. — En collaboration avec M. Peyron: *Notices sur les paroisses du diocèse de Quimper: Argol-Lennon*, 1902-1919.
3. — En collaboration avec M. Pondaven: *Notices... Lesneven-Locronan*, 1922-1926.
4. — En collaboration avec M. Pérennès: *Notices... Loctudy*, 1926.

Société d'émulation des Côtes-du-Nord

Explorations de divers monuments dans le Finistère, 1883.

Association Bretonne

1. — *Les costumes et usages bretons*, 1898.
2. — *Au pays des ruines*, 1900.
3. — *Etude sur la voie romaine et le chemin des Sept-Saints de Bretagne entre Quimper et Vannes*.

Revue de Bretagne

Monuments du culte de Sainte Anne dans le diocèse de Quimper, 1902.

(1) Ces articles furent groupés par l'auteur en un seul volume, en 1904, sous le titre d'*Architecture bretonne*.

Revue des Traditions populaires

Berceuses bretonnes. — Souhails de bonne année en Basse-Bretagne. — Chansons du mendiant breton. (Tome II).

Société Française d'Archéologie (1)

Les Croix et Calvaires du Finistère.

Congrès Marials

1. — *Iconographie bretonne de l'Immaculée Conception. — Guehenno et les Calvaires bretons*, Congrès de Josselin, 1903.

2. — *La Maternité divine dans les textes liturgiques*, Congrès de Rennes, 1908.

3. — *La Visitation dans l'Art. — La Visitation dans la piété populaire. — Description architectonique de la Basilique Notre-Dame de Bon-Secours. — Culte de Notre-Dame de Bon-Secours et de la Visitation au diocèse de Quimper*, Congrès de Guingamp, 1910.

4. — *Le Culte de la très sainte Vierge dans le diocèse de Quimper. — Iconographie de la Sainte Vierge dans le diocèse de Quimper*, Congrès du Folgoat, 1913.

Discours

1. — Discours prononcé au Carmel de Morlaix, lors de la consécration de la chapelle, 10 Juillet 1897. *Consécration de la Chapelle du Carmel de Morlaix*, Quimper, de Kerangal, 1897.

2. — Discours prononcé à Quimper à l'occasion des fêtes de Laënnec, le 12 Octobre 1919.

(1) M. Abgrall reçut de cette société une grande médaille de vermeil.